



Le 11 octobre 2018, les premiers éléments du chantier sont installés sous escorte policière aussitôt le marché terminé. Des opposant·es déplacent à l'aide de cordes les plots de 3 tonnes qui viennent d'être installés pour empêcher l'accès des voitures à la place... et bloquent l'entrée du parking payant voisin de Vinci avec les plots.



Le 16 octobre, la multinationale NGE installe des palissades qui sont immédiatement mises à terre par les habitant·es.



Le 18 octobre, 38 arbres sont abattus, malgré l'occupation de ceux-ci par des cordistes évacués par des grues.

Marseille : la bataille de la Plaine



Le 20 octobre, lors d'une manifestation qui réunit 3 000 personnes, suivie d'une assemblée populaire, le Gourbi, cabane transportée depuis la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, est remonté sur la place Jean Jaurès. Il sera tronçonné dans la nuit par la police.



Du 23 au 28 octobre, la place est laissée libre. Les habitant-es installent des cages de foot, un skate park, des bacs à fleurs géants, des toilettes sèches, et les assemblées se succèdent.



Du 23 au 28 octobre, concert sur la place.



Le 29 octobre, la mairie enclot la place avec des murs de béton de 2,5 m de haut. Ils seront plusieurs fois renversés par des opposant-es.



Le 10 novembre, une marche blanche est organisée suite aux effondrements de la rue d'Aubagne. Le lien est fait entre le manque de moyens pour des quartiers comme Noailles et l'argent mis à la gentrification de la Plaine.



En novembre 2019, une manifestation est organisée pour l'anniversaire du début des travaux. Les actes de résistances se poursuivent.

ALORS QUE LA MUNICIPALITÉ, LA MÉTROPOLE ET la région essayent de "valoriser" le centre-ville de Marseille à coups de millions investis dans la rénovation urbaine, le quartier de la Plaine tente de résister à ce processus de gentrification. Fin 2018, les habitant-es se sont vigoureusement opposé-es au réaménagement de la place Jean-Jaurès, cœur populaire du quartier que la mairie cherche à "nettoyer" en vue de l'offrir en pâture à la

consommation touristique. Les opposant-es ont ainsi mené une véritable bataille quotidienne contre la mairie, les bétonneurs et la police. Les photos de Tomagnetik donnent à voir des moments de cette lutte, qui s'est étendue sur des mois.

■ **La bataille de la plaine. Marseille 2018-2019**, photographies de Tomagnetik, Niet éditions, 2020, 40 p., 6 € (dont 1 € reversé à une caisse anti-répression).